

MANIFESTATION / Elles étaient une centaine à défilier hier matin dans les rues

Les infirmières refusent de se faire blouser

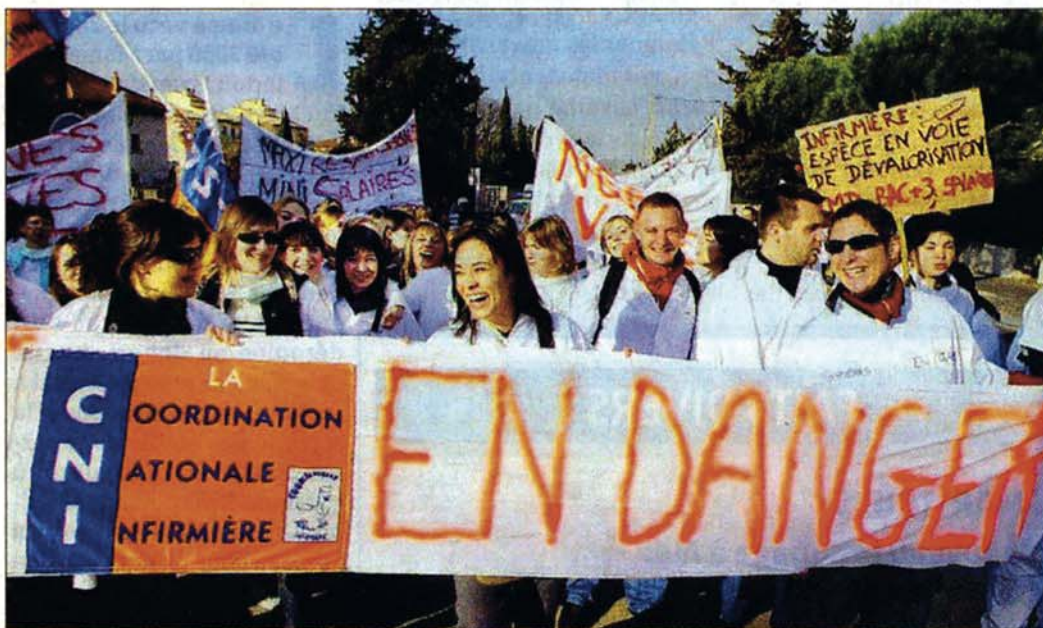
Par Amélie Riberolle

aix@laprovence-presse.fr

Usagers avec nous, vous serez soignés par nous!" Malgré l'heure matinale - rendez-vous à 7 heures à l'hôpital - les infirmières ont donné de la voix, hier, sur le parcours qui les a menées au carrefour de Corsy. Là, elles ont perturbé la circulation sur plusieurs kilomètres, en interpellant des automobilistes qui sont tous des patients potentiels. "Le service minimum, c'est en fait le service normal", expliquait une des doyennes du cortège (20 ans de métier). "On est à flux tendu tout le temps". Conséquence directe pour le patient : moins de temps pour le relationnel et surtout une qualité de soin qui en pâtit. "Quand j'y réfléchis, je pense même qu'elle était supérieure il y a quelques années" déplore Agnès, diplômée en 1981.

Fort besoin de reconnaissance

C'est cela qu'elles refusent et c'est l'argument-massue de leurs revendications, au cœur desquelles la reconnaissance universitaire (niveau licence) de leur formation, qui dure plus de trois ans, et l'abandon de la fameuse Validation des acquis par l'expérience (VAE), qui pourrait permettre d'obtenir le diplôme sans avoir suivi la formation. "A quoi ça sert de se donner pendant plusieurs années dans ce cas?" s'interroge Marjorie,



► La centaine d'infirmières (et d'infirmiers) qui a défilé hier, en majorité des étudiants, craint que son métier ne soit complètement "désarticulé".

/ PHOTO JEAN-ÉRIC E

qui ne comprend pas cette "dévalorisation", et préférerait que l'on recrute à la mesure des besoins. Des besoins que les infirmières ont exprimé dans la rue, en recueillant "au moins 700 signatures" pour leur pétition, estimait Josepha Guarinos, de la Coordination nationale des infirmières, à l'origine du mouvement. Pétition qu'elles sont allées présenter à la députée-maire UMP Maryse Joissains, qui a "promis de faire entendre leur voix". Une première satisfaction pour ce corps de métier qui avoue "n'être pas très habitué à la prise de parole". Cet après-midi, encore plus nombreuses, elles devraient faire davantage de bruit à Marseille où elles ont rendez-vous pour une grande manif régionale. ■

LE TÉMOIGNAGE

Capucine / Étudiante

"PEUR D'ÊTRE DÉGOÛTÉE"

Cette passionnée craint de ne pouvoir exercer dans de bonnes conditions.

Hier, elle n'est pas allée en cours, et a pris son drapeau pour rejoindre le cortège. Parce qu'elle craint pour son avenir... et a même peur de finir par se décourager. "Trois ans et demi d'études pour commencer à 1 350 € bruts par mois, c'est forcément par passion". Capucine est révoltée contre cette dévalorisation d'un diplôme qui n'est même pas reconnu comme une licence. Mais surtout, elle a peur que la passion s'éteigne, faute de pouvoir exercer correctement. "Il n'y a même plus de place pour



/ PHOTO JEAN-ÉRIC E

le relationnel", qu'elle plaie pourtant au cœur du soir. Alors elle a peur, comme ses aînés, d'abandonner au bout de quelques années "parce qu'elle n'en pourra plus..." ■